

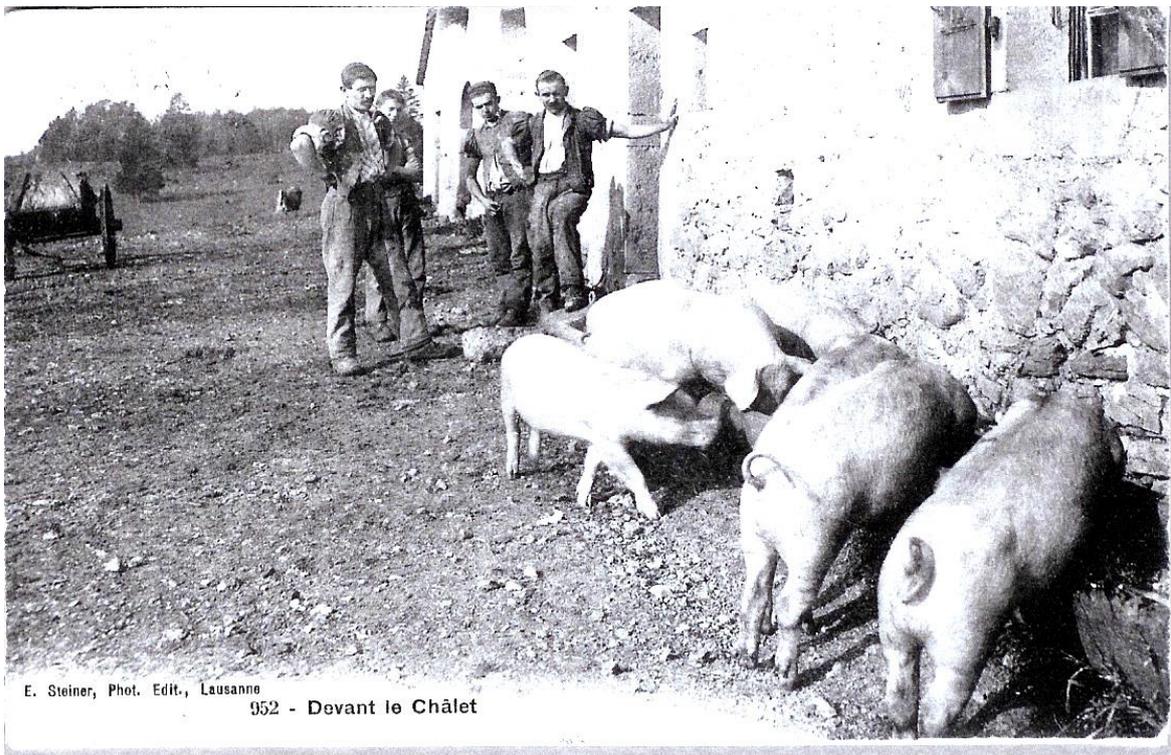
## Les cochons

Vous préféreriez qu'on les nomme porc ? Au chalet on ne parlait quasiment que de cochons. Ceux-ci étaient placés dans une annexe du bâtiment principal. Ils étaient élevés au petit-lait, aux déchets de fromage, avec de la farine, et sans doute parfois quelques végétaux tels que les orties. On le suppose tout au moins.

On sait que les porcheries n'existaient pas dans le temps, et que les porcs étaient élevés dans l'écurie où on leur avait fait un enclos. Ils étaient si voraces, avec des dents si solides, qu'ils en arrivaient à ronger presque jusqu'à la fibre les perches de leur espace cloisonné. Raison pour lesquelles on allait jusqu'à leur cisailer les dents avec un gros bâton.

Entendez les siclées des cochons juste avant qu'ils ne reçoivent leur ration ordinaire dans l'auge à eux destinée. C'étaient là aussi les bruits du chalet.

En certains de ceux-ci, les photos le prouvent, ils étaient une partie de la journée en liberté autour de la bâtisse. On peut imaginer sans trop de problème l'état des lieux. On ne se formalisait que peu, n'étant pas là dans des notions d'esthétiques très poussées. Tout se mélangeait donc quelque part, cochons et bestiaux à cornes. Par temps de pluie, les lieux devenaient pratiquement inabordables. Ô berger, sort tes grandes bottes pour patrigoter dans cette tiaffe !



E. Steiner, Phot. Edit., Lausanne  
952 - Devant le Châlet

**Moment de détente pour ces vachers d'un chalet du Jura vaudois qui regardent les cochons boire le petit lait produit par la fabrication du fromage.**



Des cochons heureux ! Devant le chalet le char à échelle avec le train de chalet. Sans doute pour un remuage. Chalet inconnu.

Paul Hugger parle des porcs dans Jura vaudois, pp. 122-123 :

*Si les chèvres, qui jouaient jadis un rôle important dans l'économie rurale de La Vallée par exemple, ont presque entièrement disparu de l'alpage, les porcs, eux, se sont étonnamment bien maintenus, en contraste avec le recul de la production laitière. Leur nombre s'est même légèrement accru, grâce aux nouvelles méthodes d'engraissement. Jadis, à la fin de la saison, l'amodiataire amenait ses bêtes au boucher, sur un char à ridelles couvert et rembourré de paille. Aujourd'hui il se voit obligé de vendre une partie de ses bêtes dans le courant de l'été car, en grandissant, elles consomment davantage ; or le petit-lait, justement, diminue vers l'automne. Le boucher vient alors les chercher à l'alpage.*